

CTION MAJOR BAC

16

D4 MON

4548

**Premières**  
toutes  
sections

# Confessions de J.-J. Rousseau

*textes commentés*

par Frédéric Turiel



Presses  
Universitaires  
de France



022803763

820

*Confessions*  
*de Jean-Jacques Rousseau*  
*Livres I à IV*  
*Textes commentés*

PAR

*Frédéric Turiel*

*Ancien élève de l'École normale supérieure  
 de la rue d'Ulm  
 Agrégé de Lettres modernes*



*Presses Universitaires de France*

16  
 24 MON  
 4548

MAJOR BAC  
DIRIGÉE PAR PASCAL GAUCHON  
CODIRIGÉE PAR ÉRIC COBAST



29121

DL-05 08 1997

ISBN 2 13 048769 6

Dépôt légal — 1<sup>re</sup> édition : 1997, juillet

© Presses Universitaires de France, 1997  
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



## Sommaire

---

<b>Introduction. Confessions – Livres I à IV</b> .....	1
I. Circonstances de la composition et de la publication .....	1
II. Le projet autobiographique .....	3
III. Présentation des livres I à IV .....	5
<b>1 – Livre I – 1712-1728</b> .....	7
I. De l'enfance à l'adolescence .....	7
II. Lectures méthodiques .....	9
1. <i>Un préambule, un plaidoyer</i> .....	9
Commentaire .....	10
2. <i>Premières lectures</i> .....	16
Commentaire .....	17
3. <i>Le peigne cassé</i> .....	22
Commentaire .....	24
4. <i>Le roman de Jean-Jacques</i> .....	29
Commentaire .....	30
<b>2 – Livre II – 1728</b> .....	37
I. Le temps des aventures .....	37
II. Lectures méthodiques .....	39
1. <i>La rencontre de Mme de Warens</i> .....	39
Commentaire .....	41
2. <i>Avant la conversion</i> .....	46
Commentaire .....	47

3. <i>Le ruban volé (1) : la confrontation</i> .....	52
Commentaire .....	54
4. <i>Le ruban volé (2) : justifications</i> .....	59
Commentaire .....	60
<b>3 - Livre III - 1728-1730</b> .....	67
I. Le début des « extravagances » .....	67
II. Lectures méthodiques .....	68
1. <i>Le triomphe d'un laquais</i> .....	68
Commentaire .....	69
2. <i>Chez Mme de Warens à Annecy</i> .....	74
Commentaire .....	76
3. <i>Autoportrait</i> .....	81
Commentaire .....	82
4. <i>Le troisième aveu</i> .....	87
Commentaire .....	89
<b>4. - Livre IV - 1730-1731</b> .....	95
I. Les voyages à pied .....	95
II. Lectures méthodiques .....	96
1. <i>Une chaste idylle</i> .....	96
Commentaire .....	98
2. <i>Un échec retentissant</i> .....	102
Commentaire .....	103
3. <i>Voyage et rêverie</i> .....	108
Commentaire .....	110
<b>Lexique</b> .....	115



# Introduction

---

## Confessions

LIVRES I A IV

### I. Circonstances de la composition et de la publication

► **La condamnation de l'*Émile* (1762).**

Dès 1761, Rey avait demandé à Rousseau d'écrire l'histoire de sa vie pour la placer en tête de ses œuvres. L'éditeur hollandais s'était heurté à un refus, l'auteur jugeant que cette entreprise compromettrait trop de gens. L'idée d'une autobiographie fait néanmoins son chemin. En janvier 1762, Rousseau écrit pour répondre aux accusations de misanthropie les quatre *Lettres à M. de Malesherbes*. La condamnation de l'*Émile* par le Parlement de Paris au mois de juin de la même année oriente définitivement l'écriture vers la justification et le plaidoyer. Décrété de prise de corps, l'écrivain s'enfuit pour échapper à une arrestation. Désireux de se défendre devant l'opinion, il précise ses idées dans la *Lettre à Christophe de Beaumont*, archevêque de Paris. En vain, car ses ennemis militent en faveur du maintien de sa condamnation.

► **Le *Sentiment des citoyens* (1764).**

Réfugié à Môtiers-Travers dans le comté de Neuchâtel, Rousseau pense échapper à la coalition formée contre lui.

Mais le 31 décembre 1764 il reçoit un pamphlet anonyme, *Le Sentiment des citoyens*, qui révèle l'abandon de ses enfants et réclame contre lui la peine capitale. Ce libelle est de Voltaire, mais Rousseau croit qu'il est l'œuvre de Mme d'Épinay, une ancienne amie qui avait mis l'Ermitage à sa disposition mais l'en avait ensuite chassé sous prétexte d'ingratitude – en fait, elle ne supportait ni sa volonté d'indépendance ni sa préférence marquée pour Mme d'Houdetot. Il se résout alors à écrire ses *Confessions*. Une population hostile lapide sa maison en septembre 1765. A nouveau contraint de fuir, il trouve un refuge sur l'île de Saint-Pierre au milieu du lac de Bienné. Mais ce répit délicieux est de courte durée. Délogé par un décret du Conseil de Berne, il part pour l'Angleterre, où le philosophe Hume l'a invité.

► **Rédaction et parution des *Confessions*.**

La rédaction des *Confessions* est régulière en dépit des aléas de cette vie tourmentée. La première partie (livres I à VI) est commencée dans l'île de Saint-Pierre, poursuivie à Wootton (Angleterre) et achevée en 1767 à Trye, près de Gisors, où l'auteur est hébergé chez le prince de Conti. La deuxième partie (livres VII à XII) sera entreprise deux ans plus tard et terminée en 1770. Rousseau avait décidé de faire publier les *Confessions* à titre posthume. Néanmoins, il donne au moins trois lectures de son texte dans des salons en 1770-1771. Craignant ses révélations, Mme d'Épinay s'adresse alors au lieutenant-général de la police et obtient l'interdiction des lectures. Elle se lance dans la rédaction de ses propres Mémoires pour désamorcer par anticipation les propos gênants qui la concernent. La parution des *Confessions* n'a pourtant lieu qu'une dizaine d'années plus tard (1782 pour la première partie et 1789 pour la deuxième). Hanté par l'idée d'un complot universel dont il serait la cible, Rousseau écrit encore pour se justifier ses *Dialogues* ou *Rousseau juge de Jean-Jacques* (1772-1776).

## II. Le projet autobiographique

### ► Confession et apologie.

Rousseau a emprunté à saint Augustin (354-430) le titre de l'œuvre. Écrite vers 400, l'œuvre du saint raconte l'itinéraire spirituel d'une conversion. Tout comme Rousseau, saint Augustin fait le récit de son enfance et de son adolescence. Il avoue ses écarts de conduite (un menu larcin, une inclination pour la paresse et les plaisirs). De même, Rousseau se soulage de divers fardeaux qui pèsent sur sa conscience. Cependant, si Augustin loue la grâce de Dieu qui lui permet de rompre définitivement avec les fautes de sa jeunesse, l'entreprise rousseauiste est essentiellement individualiste, comme le prouve l'affirmation orgueilleuse de soi et de sa différence. Rousseau confesse ses fautes, mais ce n'est pas pour célébrer la divinité, c'est pour se délivrer soi-même et servir d'exemple aux autres hommes. L'auteur interpelle souvent son lecteur en sollicitant sa pitié et sa compréhension. **La confession s'adresse à la fois à soi et aux autres, ce qui traduit son double rôle d'exorcisme et d'appel au pardon.**

### ► Une quête de la vérité.

L'écriture de soi relève d'un contrat. Faisant sienne la devise du poète latin Juvénal – *Vitam impendere vero* : consacrer sa vie à la vérité –, **l'auteur s'engage à dévoiler son être**, ce dévoilement dût-il s'avérer douloureux (pour soi) ou scandaleux (pour les autres). La conclusion du livre IV utilise l'image de la transparence pour traduire cette sincérité idéale qui fait coïncider être et paraître :

Je voudrais pouvoir en quelque façon rendre mon âme **transparente** aux yeux du lecteur, et pour cela je cherche à la lui **montrer** sous tous les points de **vue**, à **l'éclairer par tous les jours**, à faire en sorte qu'il ne s'y passe pas un mouvement qu'il n'**aperçoive**, afin qu'il puisse juger par lui-même du principe qui les produit.

Mais quelle est la nature de cette vérité? La mémoire n'est pas infaillible. Au livre III, il déclare :

Il y a des événements de ma vie qui me sont aussi présents que s'ils venaient d'arriver; mais il y a des **lacunes** et des **vides** que je ne peux remplir qu'à l'aide de récits aussi confus que le souvenir qui m'en est resté.

Si le travail de reconstitution des faits est rendu difficile par ces incertitudes, les détails imaginés pour combler les vides ne nuisent pas à la vérité de l'ensemble :

**J'ai donc pu faire des erreurs** quelquefois [...]; mais en ce qui importe vraiment au sujet, je suis assuré d'être exact et fidèle [...].

Ou encore :

[...] j'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux.

Préambule.

**La vérité en question ici relève donc du domaine psychologique et moral.** Selon Rousseau, aucun *ornement* ajouté ne nuit à la vérité du portrait : il reste dans les limites du vraisemblable.

#### ► Genèse et résurrection.

Il s'agit de **remonter à l'origine de la personnalité**. La quête de soi passe par une recherche des événements fondateurs. Un des pôles organisateurs de l'œuvre réside ainsi dans l'obsession des « premières fois ». Par exemple, Rousseau fait remonter aux lectures de l'enfance la conscience d'exister et d'être soi : *c'est le temps d'où je date sans interruption la conscience de moi-même*. Au livre IV, il déclare qu'[il s']*applique à bien développer partout les premières causes pour faire sentir l'enchaînement des effets*. Le moi profond apparaît donc comme le résultat complexe et souvent paradoxal des diverses expériences qui ont contribué à façonner l'individu.

Mise au service d'une découverte de soi, la remontée aux sources de l'être permet également de **faire revivre les moments heureux**, d'isoler dans la chaîne des événements un fragment de la durée, un instant privilégié dont on ne peut se souvenir sans émotion. La résurrection par l'écriture du paradis champêtre de Bossey, de la rencontre de Mme de Warens ou de l'idylle nouée à Toune représente ainsi **une échappatoire au temps présent**. L'obsession de la persécution s'apaise alors dans la contemplation émue des jours heureux.

### III. Présentation des livres I à IV

#### ► Le livre I (1712-1728).

Évoquant successivement l'enfance genevoise chez son père, le séjour à Bossey chez le pasteur Lambercier puis le retour à Genève et la mise en apprentissage, ce livre s'achève avec la fuite de Jean-Jacques. Il s'ouvre et se clôt sur deux représentations imaginaires. La première concerne l'idylle des parents avant la naissance de Jean-Jacques, la deuxième est une rêverie sur le bonheur qu'il aurait pu connaître s'il avait eu un bon maître. Ainsi, **l'expérience du réel est encadrée par l'imaginaire**. Un autre principe d'organisation du livre et de l'œuvre réside dans la **dégradation** qui fait passer du bonheur initial au malheur, l'histoire individuelle illustrant celle de l'humanité puisqu'il faut attribuer à l'entrée dans la vie sociale les *misères* de Jean-Jacques. **La vie et l'œuvre sont ainsi orientées par le désir d'un retour au paradis perdu**, d'où la transfiguration par l'écriture de tous les souvenirs de bonheur.

#### ► Le livre II (mars 1728-décembre 1728).

La dégradation se retrouve ici sous la forme d'un **décalage entre la réalité et le désir** : Jean-Jacques entre dans le

monde comme un simple laquais. De plus, **la période est considérablement assombrie** par un crime dont le remords n'a cessé de le tourmenter (le vol du ruban quand il était chez Mme de Vercellis). Enfin, si un bonheur semble possible (rencontre décisive avec Mme de Warens), il est fragile : Jean-Jacques se rend à Turin pour se convertir au catholicisme. Il découvre l'univers sordide de l'Hospice des catéchumènes.

► **Le livre III (décembre 1728-avril 1730).**

La continuité thématique des livres II et III est assurée par le **motif de la culpabilité**, indirectement présent dans l'épisode plaisant des caves ou explicite avec l'aveu douloureux de l'abandon de M. Le Maître. Le motif des *extravagances* de Jean-Jacques permet par ailleurs de relier le livre III au livre IV. Ainsi, le jeune homme s'entiche d'un vaurien (Bâcle) au point de renoncer à la promesse d'ascension sociale que constituerait une carrière diplomatique : il quitte brusquement ses protecteurs. Enfin, la quête du bonheur prend ici la forme d'un **retour auprès d'une figure maternelle**. Le désir de revoir Mme de Warens entre pour une large part dans cette fuite précipitée. Installé chez sa bienfaitrice, à Annecy, Jean-Jacques connaît un bonheur sans mélange, mais éphémère.

► **Le livre IV (avril 1730-octobre 1731).**

Cette période de dix-huit mois est celle des voyages à pied. **Temps de l'errance heureuse et des folies de Jean-Jacques**, elle n'est assombrie d'aucune faute dont l'auteur ait à se repentir. Le jeune homme mène **la vie d'un aventurier**, regrettant toujours Mme de Warens dont il est séparé depuis la fin du livre précédent. Il finit par la rejoindre à Chambéry.

## I. De l'enfance à l'adolescence

### ► Roman des parents, roman de l'enfance (1712-1722).

Après un *Avertissement* et un *Préambule* qui précisent ses intentions, l'auteur évoque des événements dont il a eu connaissance par les récits qu'il a pu entendre dans son enfance : les amours de ses parents, les circonstances de leur mariage et de sa naissance. Isaac Rousseau, son père, est artisan horloger et citoyen genevois. Sa mère, Suzanne Bernard, est la nièce d'un pasteur. Plus riche que son mari, intelligente et cultivée, elle meurt en donnant naissance à son fils. L'enfance de Jean-Jacques est marquée par le souvenir de cette mère qu'il n'a pas connue mais qu'il découvre indirectement, par les romans qu'elle a laissés et qu'il lit passionnément avec son père. Ces premières lectures – la bibliothèque maternelle, puis celle de son grand-père maternel – révèlent une prédilection dangereuse pour l'imaginaire. L'enfant s'imprègne des rêveries sentimentales propres aux romans précieux du XVII<sup>e</sup> siècle ainsi que des grands faits héroïques racontés par Plutarque.

Demeuré fils unique après la fuite de son frère, Jean-Jacques est choyé par son père, mais aussi par sa tante Suzon, à qui il doit le goût passionné de la musique. Ce bonheur est

soudain troublé par le départ de son père. A la suite d'un incident qui l'oppose à un *capitaine de France*, Isaac Rousseau préfère l'exil volontaire à l'emprisonnement.

Jean-Jacques est alors confié à son oncle maternel. Celui-ci le met en pension avec son propre fils, chez le pasteur Lambercier, à Bossey.

► **Le paradis de Bossey (1722-1724).**

L'enfant connaît là une période de très grand bonheur. Il découvre les charmes simples de la *vie champêtre* et s'ouvre aux joies de l'amitié. Son cousin, Abraham Bernard, lui inspire des sentiments d'amitié fraternelle. Ils deviennent vite inséparables. Deux événements assombrissent néanmoins ce second âge d'or. A l'occasion d'une fessée que lui administre Mlle Lambercier, il ressent un plaisir trouble qui orientera de façon durable sa vie charnelle. Par ailleurs, l'épisode du peigne cassé lui fait découvrir l'injustice : accusé d'une faute dont il est innocent, il prend soudain conscience du décalage entre la vérité et les apparences ainsi que de la difficulté à communiquer avec ses semblables. Jean-Jacques date de cette mésaventure la fin du *bonheur pur*. Toutefois, deux événements compensent sans la remettre fondamentalement en question la dégradation irrémédiable du paradis de l'enfance : il s'agit de l'épisode comique de la culbute de Mlle Lambercier et de l'aventure du noyer.

► **De retour à Genève (1724-1726).**

Reconduit à Genève par l'oncle Bernard, Jean-Jacques connaît d'abord une courte période de répit, pendant laquelle il poursuit deux innocentes amourettes. Malheureusement, on ne le laisse pas jouir davantage de cette agréable oisiveté.

► **L'entrée dans le malheur (1726-1728).**

Jean-Jacques est d'abord placé chez un greffier, M. Masseron. On le renvoie pour son *ineptie*. Il entre ensuite au service de M. Ducommun, mais cet homme tyrannique et brutal le dégoûte du métier de graveur et finit par lui donner des vices

*Le projet autobiographique suppose un contrat de lecture par lequel l'auteur s'engage à faire le récit de sa propre existence en mettant en lumière les expériences fondatrices de la personnalité. Créateur de l'autobiographie moderne, Rousseau offre de lui-même dans ses Confessions, et plus particulièrement dans les livres I à IV, une image ambiguë qui superpose à l'idéal revendiqué de la sincérité et de la transparence un dispositif complexe de déculpabilisation et de mythification du moi.*

*Conformes en tous points aux exigences de l'épreuve orale de français du baccalauréat, les quinze explications réunies dans ce recueil dégagent avec précision les composantes essentielles de l'œuvre en alliant aux considérations d'ordre thématique des analyses claires et détaillées des moyens qu'emprunte l'écriture pour construire l'image de soi.*

*Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de lettres modernes, Frédéric Turiel a publié dans la collection « Major Bac » L'oral de français au baccalauréat, recueil de textes commentés consacré à quatre groupements thématiques (La critique philosophique au XVIII<sup>e</sup> siècle, Le mal du siècle, La fuite du temps, La rencontre amoureuse).*

42 FF

22412690/7/97



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

